

NB : Sujets au choix : (le candidat traitera l'un des trois sujets)

Sujet N° 1 : Commentaire composé

Texte: « Un terrible réveil »

Djimméyabé¹ n'avait plus figure de ville. Ses rues – non plus seulement celle des Bas-Fonds, mais aussi celle du centre-ville que l'on appelait avant l'indépendance En-Haut avec une tentation mêlée de crainte – ressemble à des sillons de labour avec leur gadoue² rouge et leurs flaques d'eau bourbeuse. Ses maisons s'étaient lézardées, recouvertes d'une méchante couche de salissure. Ses jardins étaient tombés en friche. Ça et là, caracolaient de vieilles guimbardes aux pneus pleins de fissures et d'aspérités, des carrosseries si rocamboliques qu'on les eût crues destinées à quelque cirque préhistorique. Un terrible réveil avait succédé à l'euphorie. La négraille désenchantée coulait un triste regard sur la nouvelle réalité et étouffait à tout bonheur son amertume. Les flûtes et les coras³ prêtaient comme elles pouvaient leur alacrité⁴ aux hommes à un moment où ils en avaient bien besoin.

Les discours de Ndourou-Wembido⁵ étaient devenus un rite hebdomadaire auquel tout le monde était impérativement convié. Des colonnes de policiers et de miliciens exhortaient les militants à coups de machette. Les têtes brûlées, qui trouvaient le moyen d'attraper des blessures sous cette vertueuse incitation, étaient tenues de rester conscientes et de retenir l'ensemble du discours faute de quoi ils avouaient explicitement leur opposition au régime et leur soumission à la hyène colonialiste. Des comités de quartier dressaient la liste des absents, et ceux-ci étaient pendus en guise de préliminaire aux meetings ultérieurs. La population de la ville s'entassait donc comme des sardines au stade du Premier-Avril qui, somptueux cadeau d'un peuple ami, ne pouvait contenir tout le monde : des gens mouraient piétinés ou asphyxiés, ou ressortaient du stade avec des membres fracturés et des côtes brisées. Ndourou-Wembido s'emparait du micro comme d'un fétiche. Il vociférait des slogans introductifs que la foule reprenait sous la surveillance aiguë des miliciens. Au coin de sa bouche perlait une écume de bave. Il levait les bras aux cieux et dénonçait de nombreux complots sataniques : la terre entière se préparait à l'assassiner.

Tierno Monénembo, *les Ecailles du ciel*, Editions du Seuil, Paris, 1986.

Consigne : *vous ferez de ce texte romanesque un commentaire composé. Vous pourrez, par exemple, montrer comment la dynamique de la dictature devient inexorablement source du désenchantement de la négraille.*

¹ Djimméyabé: la capitale d'un pays africain imaginaire dans le roman.

² gadoue: boue.

³ coras: instruments de musique à cordes.

⁴ alacrité : vivacité pleine de bonne humeur.

⁵ Ndourou-Wembido: le président sanguinaire, le dictateur du pays.

Sujet N° 2 : Dissertation

Dans ses célèbres « **Essais** » Montaigne (écrivain du XVI^e siècle) écrivait que :

« **La plus utile et honorable science et occupation à une femme, c'est la science du ménage** ».

Consigne : *Eu égard à une telle assertion, comment justifiez-vous la politique nigérienne d'instruction de la jeune fille ?*

Sujet N° 3 : Résumé suivi de discussion

Texte : Il faut reconsidérer la place de l'homme dans l'écosystème.

Dès que l'homme a commencé à conquérir de nouveaux territoires pour l'installation de nouvelles populations, il a modifié son environnement : sa propre activité n'a pas été, et n'est toujours pas, sans influence sur la nature. L'acquisition de plusieurs maladies infectieuses ou parasitaires a pu se faire lorsque l'homme a décidé, au Néolithique, d'organiser ses premières sociétés sédentaires autour de villages regroupant plusieurs individus, d'avoir des animaux d'élevage et de pratiquer l'agriculture pour sa propre subsistance. Bien plus tard, au XIX^e siècle, l'exode rural et la concentration de personnes dans les grandes villes industrielles comme Londres, Paris ou Berlin constitueront des foyers importants pour le départ de nouvelles épidémies. Aujourd'hui, l'installation de nouveaux périmètres irrigués ou la déforestation massive à des fins agricoles, en modifiant les habitats naturels, rend plus propice le développement de certains micro-organismes, de certains vecteurs ou encore de certains réservoirs. Certaines maladies infectieuses dites infantiles telles que la varicelle notamment se sont adaptées à nos systèmes sociaux modernes puisque leur dynamique – c'est-à-dire la succession plus au moins périodique de crise épidémique où la maladie se répand dans les populations et de phases inter-épidémiques, ou endémiques, au cours desquelles la maladie s'éteint ou est circonscrite – est calquée sur l'alternance de périodes scolaires favorables à sa transmission ; les vacances d'été voient alors une quasi-extinction de cette maladie dans la population française. Nous touchons là à un problème central ! L'évolution démographique de l'homme est aussi très certainement au cœur des problèmes actuels que nous connaissons. La pénétration de l'homme dans de nouveaux espaces pour installer des populations ou pratiquer l'élevage, l'agriculture ou l'abattage d'essences végétales, mais également l'exploitation touristique des écosystèmes naturels encore vierges augmentent aujourd'hui les probabilités de contact et donc de transmission d'agents pathogènes à partir de réservoirs ou de vecteurs insoupçonnés. Deux configurations interactives sont alors à prendre en compte : l'homme et sa population mondiale en extension ; la biodiversité dont une grande partie est génératrice de maladies passées, actuelles et probablement futures.

Le problème crucial est celui des relations démographiques entre l'espèce humaine et les autres espèces. Plus la population humaine croîtra sur terre, plus elle entrera non seulement en compétition avec les autres espèces animales ou même végétales, mais plus elle risquera d'entrer en contact avec des agents potentiellement dangereux pour elle, et auxquels elle n'a jamais été confrontée.

Biodiversité et changements globaux, Paris, 2004, p106.

Consignes :

- a) **Résumé** : vous résumerez ce texte au ¼ de sa longueur initiale.
- b) **Discussion** : vous discuterez ensuite une idée de l'auteur qui vous paraît intéressante. Vous pourrez, entre autres, analyser contradictoirement cette pensée selon laquelle « **Le problème crucial est celui des relations démographiques entre l'espèce humaine et les autres espèces** »